



FOIRE AUX QUESTIONS :

«*Allons-nous vraiment ressusciter ?* » (5) fin de la réponse

« C'est une lacune de la théologie occidentale, écrit le père Urs Von Balthasar, que de ne pas peser assez sérieusement de quoi Dieu nous a rachetés. Ce « de quoi » que la théologie orientale regarde attentivement, ce n'est rien de moins que l'enfer. » (*Dieu et l'homme d'aujourd'hui*, Cerf 1966, p. 262)

Ce n'est pas sans raison que Jésus nous demande de terminer notre prière en disant : « Délivre-nous du Malin » ! Encore faut-il que les derniers mots ne nous fassent pas oublier les deux premiers : « Notre Père ! » C'est bien de parler du diable et de l'enfer, à condition d'en parler comme Jésus le fait en nous enseignant à prier. Il les met à la dernière place : c'est tout ce qu'ils méritent ! La première place reste à Dieu. C'est toujours à Lui que nous nous adressons, que nous nous confions, surtout lorsque nous évoquons la terrible réalité du Mal. C'est le moment de nous rappeler le mot de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « *On n'a jamais trop de confiance envers le bon Dieu, si puissant et si miséricordieux. On obtient de lui autant qu'on en espère.* »

Priez pour nous à l'heure de notre mort !

Nous prions la Vierge Marie de nous aider très spécialement lorsque nous aurons à poser l'acte ultime de notre liberté. Habités de longue date au combat spirituel, les saints ont une conscience aiguë qu'ils seront alors plongés dans une véritable « agonie » - un mot qui signifie combat -, qu'ils seront en danger.

Le 25 août 1897, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus conjurait ses sœurs de prier et de faire prier pour elle : « Oh ! comme il faut prier pour les agonisants ! Si l'on savait ! »

Même si nous ne sommes pas alors aux prises avec d'atroces souffrances, même si nous avons le privilège d'être alors entourés de vrais amis, *nous aurons à surmonter l'ultime tentation de notre vie, celle du désespoir*. En étant tout à coup aveuglés par la profondeur de notre misère, nous devons ne pas désespérer de la miséricorde de Dieu, avoir l'humilité de nous jeter dans ses bras.

Trop de chrétiens se rassurent bien vite en pensant : « A ce moment-là je comprendrai toute la bonté de Dieu et je ne pourrai que Lui demander pardon avec un cœur d'enfant » Dangereuse illusion, que viennent contredire les exhortations répétées du Christ à la vigilance : « Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison va venir ! » (Mc 13, 35).

Certes, il nous sera fort probablement donné alors de revoir toute notre vie en un seul éclair et de la revoir à la lumière de la miséricorde divine, une lumière que nous n'aurons jamais eue auparavant (1). C'est pourquoi, nous avons tout lieu de le penser, celui qui vient de se suicider peut aller directement au paradis. A l'heure décisive de sa mort – qui ne coïncide pas forcément avec son dernier geste de désespoir – il a pu poser un acte de confiance éperdue en la miséricorde divine.

Mais n'allons pas imaginer que nous verrons le film de notre vie, confortablement installés dans un fauteuil d'orchestre, en possession d'une simplicité et d'une humilité enfin retrouvées ! Non ! C'est un cœur de pécheur, encore marqué par l'orgueil, qui devra s'ouvrir à l'invasion définitive de l'Amour !

Une dernière fois, Dieu nous fera la cour ! Prions aujourd'hui même la Vierge Marie que nous soit alors donnée la grâce de nous laisser séduire par Lui et conduire par Lui jusqu'en son paradis !

C'est ce que la théologie appelle « la grâce de la persévérance finale ». Une grâce aussi gratuite que toutes celles que nous aurons reçues tout au long de notre vie, même si nous devons nous y préparer dès aujourd'hui.

Saint François-Xavier, qui avait failli mourir en 1549 lors de sa traversée de Malacca au Japon, écrivait à ses frères de Goa : « O mes frères, qu'en sera-t-il de nous à l'heure de notre mort si, durant notre vie, nous ne nous préparons pas et ne nous disposons pas à la science de l'espoir et de la confiance en Dieu, car, à ce moment-là, nous nous trouverons en plus grandes tentations, souffrances et épreuves que jamais, aussi bien pour l'esprit que pour le corps. »

(1) Il s'agit de l'hypermnésie que connaissent certaines personnes qui croient leur dernière heure arrivée peut nous donner une petite idée de la vision que nous aurons alors. Un jeune qui avait failli se noyer m'a confié qu'il avait revu à ce moment-là tout le film de sa jeunesse, se rappelant des événements qu'il avait totalement oubliés.

Père Pierre Descouvemont